



Visualia

Décembre 2012 – N° 78



- Le Père Noël de La Poste fête ses 50 ans
- La Charente Maritime
- La Rochelle
- Louis Hémon, pionnier de la francophonie
- Boutons et boutonnières de la région de Méru
- Les boules de Moulins

Philapostel Visualia

Sommaire

• Editorial.....	Page 2
• La vie de l'association.....	Page 3
• Le Père Noël de La Poste fête ses 50 ans par Alain Ripaux.....	Page 5
• La Charente Maritime par Alain Ripaux.....	Page 6
• La Rochelle par Alain Ripaux.....	Page 8
• Louis Hemon par Gilbert Lévesque.....	Page 10
• Boutons et boutons de la région de Méru par Marie-Liesse Housty.....	Page 12
• Les boules de Moulins par Yolande Eveau.....	Page 13
• La Revue de presse de Jean-Pierre Bertrand.....	Page 14
• Du côté de nos adhérents par Jean-Pierre Bertrand.....	Page 16
• Actualités cartophiles par Alain Ripaux.....	Page 17



EDITORIAL

Voici notre bulletin 78 de décembre 2012, avec ses articles thématiques qui, nous le pensons, vous retiendra dans le plaisir de la lecture « du Père Noël de La Poste fête ses 50 ans, de La Charente Maritime, de Louis Hémon, pionnier de la francophonie, des Boutons et boutons de la région de Méru (Oise), des boules de Moulins et de nos rubriques habituelles. »

Depuis le 16 juin 2012, suite à la demande de la Direction Nationale des Activités Sociales de La Poste, nous sommes entrés officiellement dans la fédération Philapostel, forte de 27 associations et de plus de 2 500 membres. Néanmoins, nous conservons notre autonomie de gestion et nos activités traditionnelles : collections, éditions et expositions. Notre bulletin Visualia poursuit sa parution à raison de deux numéros par an. Nos adhérents recevront en même temps les huit cartes postales auxquelles leur donne droit leur cotisation, ainsi qu'un catalogue de vente de cartes postales à prix nets. En 2013, nous proposerons également un catalogue de Bourse Nationale avec 250 lots de cartes postales anciennes sélectionnées.

Après le succès de notre livre « La Bretagne, terre de légendes et de traditions », nous préparons un nouvel ouvrage historique et cartophile consacré à la France d'outre-mer et à la francophonie en Amérique du Nord dont la sortie est prévue pour janvier 2014.

Ce nouvel ouvrage devrait intéresser nos adhérents, les collectionneurs et les nombreux amateurs d'histoire régionale. Nos sections régionales poursuivent leurs activités avec l'organisation de réunions d'échanges et d'expositions thématiques.

Depuis le 6 juin dernier, nous avons quitté la rue de la Colonie pour des locaux plus vastes et plus fonctionnels de la Maison des associations de La Poste, rue Brillat Savarin, toujours dans le 13^{ème} arrondissement de Paris. Le déménagement a nécessité un gros travail de mise en cartons et d'aménagement de nos nouveaux locaux de la part de nos collègues parisiens bénévoles. Je tiens à remercier en particulier, Josiane Erragne, Daniel Bouquet, Jean-Pierre Bertrand et Bernard Housty.

Cette année 2012 a été très chargée pour nos responsables et bénévoles avec l'expédition de plus de 1000 livres sur la Bretagne, et de nombreuses commandes et demandes diverses, le déménagement, l'organisation des Assemblées générales ordinaire et extraordinaire et aussi avec notre intégration dans Philapostel. Notre nouveau statut d'association fédérée a nécessité de nombreuses réunions d'échanges et de contacts avec les responsables de Philapostel.

Merci à toutes et à tous pour le travail réalisé et pour votre soutien pour la continuité de nos activités cartophiles et associatives.

Bonnes fêtes de fin d'année et tous mes vœux pour 2013 !

Alain RIPAUX

L'assemblée générale extraordinaire du samedi 16 juin 2012 marquera l'histoire de Visualia par son entrée officielle dans la fédération Philapostel en tant qu'association fédérée. Ces deux réunions statutaires ont eu lieu dans la salle de réunion de la Maison des associations de La Poste rue Brillat Savarin. Les nouveaux statuts proposés ont été adoptés par 163 voix pour, trois voix contre et deux abstentions.

Au cours de l'assemblée générale ordinaire, les élections ont eu lieu. La composition du Conseil administration se présente comme suit : président : Alain Ripaux, vice-président : Thierry Maitre, président d'honneur : Pierre Jalabert, secrétaire : Daniel Bouquet, trésorier : Michel Ropéro, trésorière-adjointe: Yolande Eveau, secrétaire adjoint : Bernard Housty et les membres du CA sont les suivants : Robert Savin, Paul Troalen, Alain Metz, Jean-Pierre Louis et Jean-Pierre Bertrand.

Opération « VISUALIA »

Depuis quelques jours, le nombre de contacts téléphoniques s'intensifie entre une poignée d'adhérents que les doigts d'une main suffisent à comptabiliser. Déjà la pression se fait ressentir au sein de l'équipe. Au siège de l'association, 57 rue de la Colonie, on déplace, on trie, on jette, on déplie des cartons, on empile, on retrouve des vieilleries... Et oui, tout peut servir ou resservir, alors on a conservé. Maintenant, c'est du sérieux, il faut être prêt pour le grand jour. On prépare les paquetages. Le compte à rebours est enclenché. A J-2, les membres du commando sont avisés par voies hertziennes que l'embarquement de la logistique est confirmé pour le jeudi 12 mai à 8 h 30. Objectif : accostage au 8 rue Brillat-Savarin, Maison des Associations, et abordage au 1^{er} étage, dans notre nouveau local. Tout le monde devra être sur le pont, réglez vos montres. Le président Alain Ripaux, en maître des armées, a donné le top.

Suivant un stratagème mûrement réfléchi, Jean-Pierre établit le premier contact à 8 h 15. Sur la ligne de front, il établit la jonction avec un détachement de numismates qui poursuivent le même objectif. Les troupes d'embarquement attendent stoïques, bien que les traits soient un peu tendus. Ils sont pressés d'en découdre. Dans l'urgence, on ajuste les tirs, on griffonne des plans. Le terrain déminé, l'état-major constitué d'Alain Ripaux et Bernard Housty fait la jonction, appuyé par Josiane Erragne.

Dernier briefing au niveau de l'état-major : l'embarquement se fera en deux vagues successives. Dans un souci stratégique de positionnement, les numismates partiront les premiers à l'abordage.

Il est 8 h 45. A présent, tout va aller vite. En effet, l'opération doit être bouclée à 17 h 00. Les barges amarrées au pied de l'immeuble attendent leur chargement. Un commando, constitué d'une petite dizaine de colosses professionnels, prend sans attendre les choses en mains. Tables, chaises et cartons quittent le 7^{ème} étage et s'entassent dans les navettes, pendant qu'une autre section vide les soutes. Cap est mis alors au sud, rue Brillat-Savarin. On pousse, on glisse, on tire... Le combat va durer toute la journée. A 17 h 00, la position est prise. On peut désormais respirer. Aucune perte n'est à déplorer. Peut-être quelques courbatures ou doigts coincés, mais rien de bien sérieux. Dans un mois, afin de consolider la position, Daniel Bouquet, Alain Ripaux et Josiane Erragne termineront le rangement des archives et l'organisation du nouveau local.

Métamorphoses PHILAPOSTEL-VISUALIA

Que de changements en quelques jours au sein de notre association ! Le jeudi 12 mai, le siège de Visualia Illustration de La Poste et France Télécom est transféré au 8 rue Brillat-Savarin dans le 13^{ème} arrondissement de Paris. Le samedi 16 juin, l'Assemblée générale vote le rattachement de l'association à Philapostel. Notre association de collectionneurs cartophiles s'appelle désormais *Philapostel-Visualia*.

Les adhérents présents à l'Assemblée générale ont ainsi pu découvrir nos nouveaux locaux.

Clairs et fonctionnels, ces derniers apporteront plus de confort aux visiteurs et pour le travail des bénévoles.

COTISATIONS 2013

L'Assemblée générale de Visualia du 16 juin 2012 a voté le montant des cotisations pour 2013 :

La Poste : 19 € – France Télécom : 22 € – Collectionneurs extérieurs : 25 €

Cette augmentation s'explique par l'obligation de reverser une quote-part de 7,50 € à Philapostel. Nous vous rappelons que notre entrée dans Philapostel a été décidée par la Direction Nationale des Activités Sociales de La Poste.

Merci d'adresser vos chèques à l'ordre de Philapostel Visualia – 8, rue Brillat Savarin – 75013 Paris

Les livres cartophiles de Visualia

En 2012, nous avons édité et diffusé un nouveau livre historique et cartophile « La Bretagne, terre de légendes et de traditions » par Alain Ripaux. Cet ouvrage a été diffusé largement à nos adhérents, aux souscripteurs et aux amis de la Bretagne. En raison du succès de ce livre, nous avons fait un retraitage pour répondre à de nombreuses commandes venant des adhérents de La Tutélaire.

Actuellement, nous préparons un nouvel ouvrage consacré à la France d'Outremer et à la francophonie en Amérique du Nord dont la sortie est prévue pour janvier 2014.

Abonnement 2012 : 8 cartes postales sur les métiers de La Poste

Avec ce bulletin n° 78 de décembre 2012, vous recevrez l'abonnement de 8 cartes postales sur les métiers de La Poste de 1930 à 1950. Cette nouvelle série a été réalisée en collaboration avec l'Adresse – Musée de La Poste que nous remercions bien sincèrement.



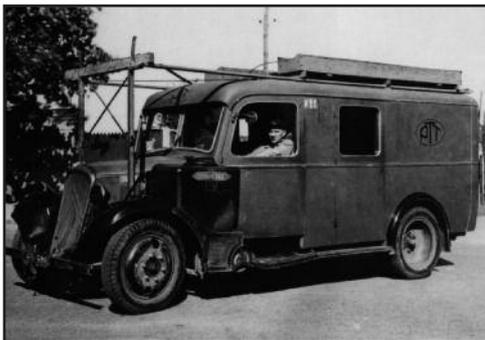
Facteur avec 2CV en Bretagne vers 1965



Le tri du courrier



Le facteur en 2CV – années 1950



Camion Citroën 23 muni d'un gazogène d'aile – 1940



Facteur de ville à bicyclette



Fourgonnette Renault 1930



Le relevage du courrier



Fourgon Renault vers 1937



Le secrétariat du Père Noël a ouvert ses portes le 7 novembre dernier. C'est en 1982, il y a 50 ans, que La Poste lança cette opération qui consiste à répondre au nom du Père Noël à tous les enfants de France et du monde entier qui lui écrivent. Le service Clients du courrier de Libourne est chargé de répondre aux nombreuses demandes qui arrivent jusqu'au 20 décembre. Avec deux types de cartes : individuel ou collectif pour les classes de maternelle et primaire, La Poste va répondre cette année à plus d'un million de courriers et de courriels.

Cher petit enfant,
 D'abord, merci de m'avoir écrit et bravo au facteur qui a su me trouver dans le ciel pour me remettre ton message.
 Tu dois bien te douter qu'entre tout mon courrier, mon téléphone et mon minitel, je suis très occupé pour essayer de faire plaisir à tous mes petits amis, à l'occasion de Noël.
 J'ai bien compris ce que tu souhaites et je vais essayer de te l'apporter, mais il me faut penser à tous les enfants du monde et je fais tout mon possible.
 Joyeux Noël à toi et à ceux qui t'entourent.
 Je t'embrasse tendrement,
 Le Père Noël

Le secrétariat du Père Noël fut créé par le Ministre des Postes et Télécommunications, Jacques Marette en 1962, au sein du centre des recherches du courrier de La Poste à Libourne. La lettre du Père Noël est ouverte pour retrouver l'adresse de l'expéditeur et lui envoyer gratuitement une carte-réponse. La première « secrétaire du Père Noël » qui rédigea ainsi la première réponse par l'entremise des PTT, fût en réalité la propre sœur du ministre, la pédiatre et psychanalyste Françoise Dolto. Cette opération, plébiscitée par les enfants et leurs parents, connaît un succès grandissant et le courrier reçu par le Père Noël a plus que doublé en dix ans. En 2007, le père Noël a reçu plus de 1 600 000 courriers, dont 1 430 000 lettres et 181 200 courriels. Avec une belle carte illustrée et un message du père Noël

en personne, le Centre de recherches du courrier répond personnellement à chaque enfant. Les cartes sont adressées sous enveloppe blanche avec une flamme illustrée à l'effigie du père Noël.

Au début, le secrétariat du Père Noël était installé au sixième étage de la Recette Principale de La Poste à Paris, située au 52 de la rue du Louvre. Ensuite, le Service central des rebuts a pris la direction du vignoble bordelais, à Libourne, et porte le nom de Centre de recherches du Courrier.

Chaque année, au mois de décembre, une cinquantaine de personnes se charge de dépouiller un volumineux courrier et d'adresser aux enfants de France et du monde entier, le message du Père Noël.

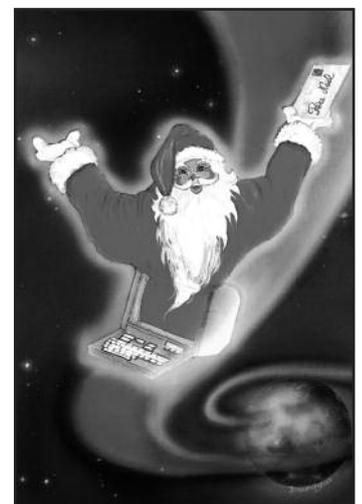
Pour Noël 1991, La Poste a reçu 384 000 lettres dont 12 300 provenant des écoles. 3600 lettres sont arrivées



de 46 pays étrangers, et en particulier des Etats Unis, du Mexique, du Japon, de Côte d'Ivoire, etc...

Depuis 1963, une trentaine de cartes différentes ont été éditées. Ces cartes sont toutes d'une grande qualité d'édition. Les premières sont dues au talent de René Chag, puis de Jacques Tuloup, bien connu des adhérents de Visualia. La carte de 1989 « Le Père Noël au sapin » est signée Alain Gauthier, affichiste de talent qui a réalisé la lithographie de « Trésors des Postes et Télégraphes » pour le 10^{ème} anniversaire de l'association.

Il faut se rappeler qu'en 1989, en dehors de la carte traditionnelle, une carte « Joyeux Noël » a été vendue dans les bureaux de poste au profit de la Guadeloupe dévastée par le cyclone Hugo.





Les fonds récoltés ont servi à construire une nouvelle école aux enfants de l'île sinistrée. Avec une carte signée Pascal Coffez, le Père Noël a remercié les généreux donateurs. Depuis 1992, deux cartes différentes sont réalisées chaque année. L'une est destinée aux enfants et l'autre aux écoles. La carte de 1993 tirée à 650 000 exemplaires fut réalisée par Thierry Robin, bien connu des amateurs de bandes dessinées.

En 1996, La Poste adopte le format américain pour l'édition des cartes de Noël. En 1999, abandon de la carte

de format américain au profit de dépliants de formats divers à fonctions ludiques.

A l'occasion de cet anniversaire, les éditions Télémaque ont publié un livre intitulé « Cher Père Noël », sous la plume de Jean-Pierre Guéno. Ce livre retrace l'histoire du Père Noël depuis la nuit des temps. Il rassemble un florilège des plus belles lettres qui lui ont été écrites depuis plus d'un siècle. Il exprime surtout la magie de Noël, illustrée par plus de 850 images.



Alain RIPAUX

Avec la participation de Jean Maris

Le 4 décembre, France Culture proposera une émission sur les cartes du Père Noël de La Poste. Le président de Visualia répondra aux questions d'Olivier Chamelle, journaliste de Radio France.

LA CHARENTE-MARITIME

Visualia

Le département de la Charente-Maritime (anciennement inférieure), tire son nom de la position physique relative au cours de la Charente, qui vient se jeter dans l'Océan Atlantique à 8 kilomètres au-dessous de Rochefort. Il a été formé en 1790, du pays d'Aunis, d'une partie de la Saintonge et de l'Angoumois ainsi que de quelques cantons du Poitou. Ses limites sont: au nord, le département de la Vendée; au nord-est, celui des Deux-Sèvres; à l'est, celui de la Charente; au sud-est, celui de la Dordogne; au sud-ouest, celui de la Gironde, et à l'ouest, l'Océan Atlantique.

La Charente-Maritime est une terre de contraste, avec



La Charente Maritime (Émulsion Scott)

la variété de ses paysages touristiques, de La Rochelle à Royan, ses activités maritimes, ses marais salants, ses collines boisées, ses vignobles et l'influence d'une histoire

où la rivalité franco-anglaise est toujours présente. C'est le paradis des touristes et des amoureux de la mer. Ce département dont tout l'ouest est ouvert sur l'Océan Atlantique est très influencé par la mer, avec les ports



ILE DE RÉ — St-Martin. — Arrivée des Forçats au Dépôt

de La Rochelle, Rochefort et Royan et l'archipel charentais composé par les Iles d'Oléron, de Ré, d'Aix et Madame. Depuis le XVI^{ème} siècle, quantité de navires sont partis de La Rochelle pour pêcher à Terre-Neuve, explorer et coloniser la Nouvelle-France et l'Acadie, acheminer des milliers de colons poitevins, charentais et d'autres provinces vers les rives du Saint-Laurent. Les marins charentais ont entretenu également des relations commerciales avec les Antilles, la Louisiane et les côtes d'Afrique.

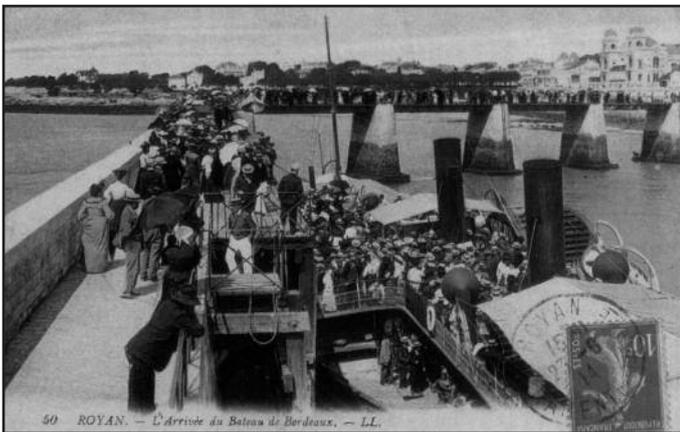


ILE DE RÉ — Sainte-Marie. — Femmes Rhétoises.

Aujourd'hui, les activités de la Charente-Maritime sont basées sur le tourisme, mais aussi sur la culture des huîtres du bassin de Marennes-Oléron, la production des vins charentais, du Pineau et du Cognac. La ville de La Rochelle possède aujourd'hui une activité portuaire très importante avec la flotte de plaisance des Minimes, la construction, l'entretien de bateaux et le port de commerce de La Pallice qui reçoit des navires de gros tonnage.

DES SANTONES A LA RIVALITE FRANCO-ANGLAISE...

Avant la conquête romaine, les deux provinces de l'Aunis et de la Saintonge étaient peuplées par la tribu des Santones dont la capitale était Médiolanum, aujourd'hui Saintes, qui est devenue une cité gallo-romaine réputée avec ses arènes et son arc de Germanicus.



ROYAN — L'Arrivée du Bateau de Bordeaux

L'établissement du Christianisme date du 1^{er} siècle avec Saint-Eutrope, premier évêque des Saintongeais et Saint-Ausone pour les Angoumoisins.

L'établissement de la dynastie carolingienne fut signalé par les invasions des Sarrasins, refoulés par Charles Martel et par Charlemagne. Dans le partage de l'Empire en 835, la Saintonge et l'Angoumois échurent à Pépin, roi d'Aquitaine, fils de Louis le Débonnaire. Les Danois et les Normands remontèrent la Charente jusqu'à Saintes et ravagèrent la région.

En 1137, la princesse Eléonore, fille de Guillaume X, se marie avec Louis le Jeune, roi de France. L'héritière des ducs d'Aquitaine apportait, en dot au royaume de France,

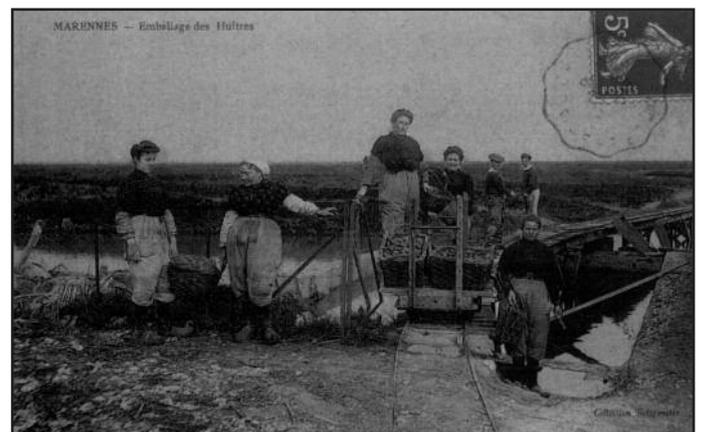
l'Aunis, la Saintonge, l'Angoumois, le Poitou, le Limousin, la Marche, l'Auvergne, le Périgord, le Bordelais, l'Agenais et la Gascogne. La princesse conserva toujours une vive affection pour sa patrie d'origine, la Saintonge. En particulier, elle rédigea un code maritime, connu sous le titre des « Rôles ou lois d'Oléron ». Ce code fut adopté par plusieurs pays et devint le droit commun de la navigation sur l'Océan.



Édition Gala Peter — Série "Provinces Françaises" N°4

Malheureusement, Eléonore ou Aliénor d'Aquitaine, répudiée par le roi de France, épouse Henri Plantagenet, duc de Normandie, comte d'Anjou et plus tard, roi d'Angleterre sous le nom de Henri II. Cette nouvelle alliance mettait l'Anglais au cœur du royaume de France et commençait une domination étrangère de trois siècles sur nos belles provinces de l'Ouest et du Sud-ouest. Les troupes anglaises pouvaient débarquer à La Rochelle et imposer leurs lois et leurs intérêts dans toute la région. Cette occupation étrangère ne se fit pas sans mal et des révoltes éclatèrent contre l'Anglais qui pendant plusieurs siècles, allait devenir l'ennemi héréditaire de la douce France.

L'expulsion définitive de l'Anglais et la réunion des provinces de l'Ouest à la couronne fut l'œuvre glorieuse de Charles VII. Mais, dans les siècles qui suivirent, « nos amis britanniques » tentèrent plusieurs fois de débarquer à La Rochelle, dans les îles charentaises et de s'imposer dans nos provinces de l'Ouest. A l'occasion d'un voyage dans la province, le roi Louis XI avait confirmé et étendu des privilèges et des libertés communales à La Rochelle,



MARENNES — Emballage des Huîtres



ILE DE RÉ - Ars-en-Ré - Départ pour le marché

à Saintes et à Saint-Jean-d'Angély.

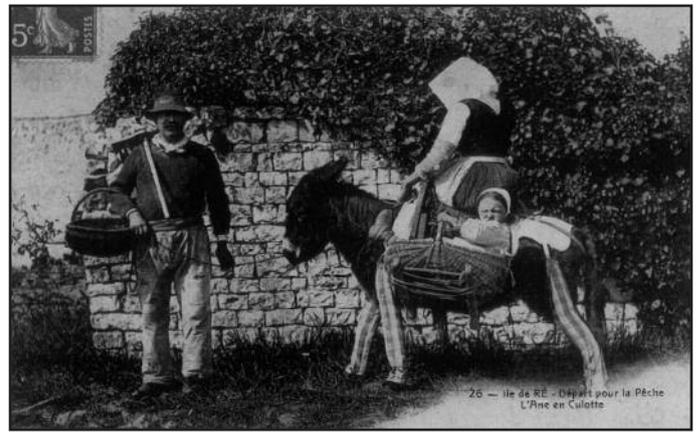
A l'époque des guerres de religion, de 1550 à 1619, et jusqu'au siège de La Rochelle, nos provinces souffrirent terriblement de ces affrontements fratricides entre catholiques et protestants. Les adeptes du culte réformé souffrirent de l'acharnement du pouvoir royal pour imposer la foi catholique à tout le royaume. Avec la révocation de l'Edit de Nantes par Louis

XIV, en 1685, des milliers de

protestants charentais prirent le chemin de l'exil, abandonnant leur travail et leurs biens, pour s'installer dans des pays plus favorables au culte réformé. Ils partirent en particulier pour la Hollande et ses colonies du Cap de Bonne Espérance, en Afrique du sud. Aujourd'hui, dans ce pays, beaucoup d'habitants portent des noms français, mais ont rompu tout lien avec leur patrie d'origine et sont totalement anglicisés. D'autres protestants sont partis pour la Nouvelle-France, mais surtout pour les colonies de la Nouvelle-Angleterre et ils ont fondé New Rochelle, près de New-York, et sont venus renforcer les intérêts britanniques en Amérique du Nord. Sous la Révolution, les deux provinces charentaises



LA ROCHELLE - Le Port et les Quais



ILE DE RÉ - Départ pour la Pêche - L'Ane en Culotte

fournirent un contingent de 20 000 soldats pour défendre nos frontières menacées et malgré le voisinage du foyer royaliste vendéen, les citoyens du nouveau département de la « Charente inférieure » confirmèrent leur soutien à la République.

En 1809, sous l'Empire, la flotte française fut incendiée par les vaisseaux de « sa majesté britannique » devant l'île d'Aix. Six ans plus tard, après la bataille de Waterloo, Napoléon voulant gagner les Etats-Unis, fit escale à l'île d'Aix pendant quelques jours. Malheureusement, la flotte britannique croisant au large, l'Empereur se vit dans l'obligation de se remettre à l'Amirauté britannique et de s'embarquer à bord du Bellerophon puis du Northumberland avant de gagner le sinistre rocher de Sainte-Hélène.



Mariée Marandaïse

Alain RIPAUX

Source : *Images et souvenirs du Poitou-Charentes* par Alain Ripaux
Contact : alain.ripaux@laposte.net

LA ROCHELLE

Situé à 477 kilomètres au sud-ouest de Paris, la ville de La Rochelle, préfecture de la Charente-Maritime, est réputée pour son port, ses tours fortifiées, ses rues pittoresques bordées d'arcades, le charme de ses parcs et jardins et ses activités liées à la navigation de plaisance. La ville a été construite au X^{ème} siècle sur un rocher, d'où son nom Rupella qui devint La Rochelle. Rapidement, la cité a bénéficié d'une certaine autonomie et en 1199, Aliénor d'Aquitaine lui octroie une charte communale.

Pendant les guerres opposant Henri Plantagenet et Richard Cœur de Lion, elle s'est efforcée de rester neutre et de développer ses activités maritimes et commerciales. Pendant les premiers siècles de son histoire, la ville s'est battue pour conserver ses privilèges en essayant de devenir une sorte de République à l'instar de Gènes et Venise. Alors que le Poitou et la Saintonge devenaient provinces du Royaume de France, La Rochelle voulut garder sa neutralité et développer des relations commer-

ciales avec ses partenaires anglais et hollandais. Cela n'a pas toujours été facile pour La Rochelle de rester « ville libre » et neutre dans les conflits permanents qui opposaient les royaumes de France et d'Angleterre pour le contrôle de l'Aquitaine.

L'importance de la ville se manifesta surtout pendant les guerres de religion.



Après un synode national qui se tint à La Rochelle en avril 1571 qui rassemblèrent les principaux chefs de l'Eglise réformée : l'Amiral de Coligny, Jeanne d'Albret, Henri de Navarre et Henri de Condé, que la ville s'engagea dans cette nouvelle querelle politique et religieuse. Suite au massacre de la Saint-Barthélemy, la cité devint le refuge du parti protestant ayant pour chef, Henri de Béarn. De leur côté, les partisans du roi s'étaient rassemblés à Brouage, autre cité fortifiée située à une trentaine de kilomètres au sud de La Rochelle. De décembre 1572 au 27 juin 1573, les troupes royales commandées par le maréchal de Biron, assiégèrent la forteresse rochelaise, mais sans succès. Après de fortes pertes pour les forces royales, La Rochelle conserva ses privilèges et son prestige de cité protestante, ce qui fut confirmé par l'Edit de Nantes. Mais le défi permanent que représentait la ville à l'égard du pouvoir royal ne pouvait durer indéfiniment. Sous la direction du Cardinal de Richelieu, un nouveau siège commença le 10 août 1627 qui fit des ravages parmi les assiégés qui souffrirent terriblement de la famine pendant plusieurs mois. Après des pertes consi-



dérables dans les deux camps, une capitulation fut enfin signée et stipulait l'amnistie complète et la liberté des cultes. Le 30 octobre 1628, Louis XII entra vainqueur dans la cité rebelle et le lendemain, le Cardinal de Richelieu y célébra la messe dans l'église Sainte-Marguerite et le maire Guiton reprenait son métier en servant dans la marine royale. Les troupes de Richelieu ne se livrèrent à aucune vengeance sur les vaincus, mais les fortifications de la ville furent rasées et La Rochelle perdit son rôle politique.

Dés lors, les Rochelais se consacrèrent à leurs activités maritimes et commerciales avec le Canada, les Antilles et la Louisiane. La révocation de l'Edit de Nantes de 1685, en forçant plus de 300 familles rochelaises à s'expatrier, porta un coup terrible au commerce et à l'industrie de cette cité.

La Révolution fut bien accueillie dans la ville qui devint le quartier général d'une armée républicaine. La garde nationale de La Rochelle fut victorieuse des vendéens à Chantonay, le 15 mars 1793, mais fut battue le surlendemain à Saint-Pulgent.

Sous l'Empire, les corsaires rochelais firent la guerre au commerce anglais. Par deux fois, Napoléon visita la ville, y fit transférer la préfecture qui était à Saintes et fit



achever un bassin commencé en 1770. Sous la Restauration en 1822, La Rochelle fut encore agitée par une conspiration, dite Conspiration des sergents de La Rochelle, qui se termina par la pendaison des conjurés. Par la suite, la ville n'ayant plus de rôle politique à jouer, se consacra à la grande pêche et au commerce des bois du Nord.

Aujourd'hui, le port de La Rochelle attire de nombreux touristes et les adeptes de la navigation de plaisance, sans oublier les amateurs de la chanson francophone avec « les Francofolies » où les chanteurs français, québécois, acadiens ou d'autres communautés francophones viennent exercer leurs talents.

Pour le visiteur, c'est toujours un véritable plaisir d'arpenter les rues pittoresques bordées d'arcades, de dé-

couvrir le vieux port et ses célèbres tours de la Chaîne, de Saint-Nicolas et de la Lanterne, dite des 4 sergents. L'hôtel de ville, beau bâtiment de la Renaissance, mérite une visite, avec l'escalier du haut duquel le maire Guiton haranguait le peuple et l'exhortait à la résistance pendant le siège. La porte de l'horloge, ornée de trophées et surmontée d'une flèche, est un témoignage remarquable de l'architecture du Moyen-Âge. Il faut citer également le Musée du Nouveau Monde, situé dans le magnifique hôtel Fleuriau datant du XVIII^{ème} siècle, où l'on peut découvrir de magnifiques collections évoquant la grande époque des armateurs rochelais, du Canada à la Louisiane, en passant par les Antilles. D'autres musées méri-

tent également une visite comme celui des Beaux-arts ou d'Orbigny-Bernon qui rassemblent de belles pièces de l'histoire rochelaise.

Enfin, rappelons que La Rochelle a vu naître l'armateur Alexandre Aufredi, le célèbre physicien Réaumur, Tallemand de Réaux, le marquis de Beauharnais, le conventionnel Billaud-Varennes, l'Amiral Duperré, le peintre et écrivain Fromentin et bien d'autres...

Alain RIPAUX

Source : Images et souvenirs du Poitou-Charentes

LOUIS HÉMON 1880 – 1913

Visualia

Pionnier de la Francophonie

Centenaire de son arrivée *Au Pays de Québec*

2011

Lorsque Louis Hémon décide de quitter Londres, en 1911, l'homme est bien déterminé. À cette fin, il prend soin de préparer soigneusement son programme en se rendant à la Légation du Canada, afin de se munir de renseignements nécessaires à la grande réussite de son dessein; notamment à l'intérieur d'un opuscule diffusé par la Légation du Canada, à Londres. L'illustration de la couverture s'annonce prometteuse : une jolie femme portant chapeau de paille, entourée de milliers de blés d'or. À peine huit jours avant son embarquement à Liverpool, Louis Hémon écrit à sa mère, en date du 4 octobre 1911¹, et lui fait part de son itinéraire : « *Je pars la semaine prochaine pour Montréal (Canada) une fois là je n'aurai plus besoin de rien* ». Dès lors, Louis Hémon s'exerce à respecter scrupuleusement le plan qu'il s'est lui-même fixé.

Or, 2011 marque le centenaire de l'arrivée de l'écrivain au Québec. Pourquoi alors ne pas chercher à évoquer ses traces, ses pérégrinations montréalaises, puisqu'il va vivre à Montréal plus de la moitié de son périple québécois ? Mais alors là, dès la veille de son départ de Liverpool, à bord du *Virginian*, on relève déjà chez lui cette forte propension à « l'errance »; rien à voir avec le penchant de l'itinérant. Il écrit : « *Je puis vous dire tout de suite que j'ai l'intention de « faire la moisson » l'été prochain* ». ²

S'il s'embarque à Liverpool le 12 octobre, le jour même de son trente et unième anniversaire, il n'arrive à Québec que le 18 octobre suivant où, dans une autre lettre, il relate avec un brin d'humour sa traversée : « *Mer à peu près aussi redoutable que la Seine au pont des Arts* » ³. Dix jours plus tard, le voilà installé à Montréal, rue Saint-Hubert, à l'angle de la rue Rachel, où il ne demeure que quelques semaines. S'étant rapidement déniché un travail au sein d'une compagnie d'assurances, au titre de traducteur – et parce qu'il maîtrise aussi bien l'anglais que sa langue natale – il est aussitôt engagé au Siège Social de la Sécurité du Canada (angle Saint-Jacques et Mc Gill), dont le fondateur n'est autre que Victor Morin, numismate, cofondateur du Musée Château de Ramezay, futur président de la Société Historique de Montréal. Hémon y travaille de la mi-novembre 1911 jusqu'au 15 juin 1912. Parfait bilingue, possédant la sténo-dactylo qu'il apprit à Paris, il est apte à remplir les polices d'assurances; mieux encore, à en produire une traduction, au besoin. Quelques semaines plus tard, au Consulat Général de France, il se signale ; telle est la déclaration de voyage ou de résidence qu'il fit : « *Louis-Prosper Hémon, le 19 janvier 1912, a déclaré qu'il transférait son lieu de résidence au 419, rue Saint-Hubert* » ⁴ [numéro civique actuel : le 1629], proche du boulevard de Maisonneuve.

¹ Louis Hémon, Lettres à sa famille, lettre 137, [04 octobre 1911], p. 154, présentation de Nicole Deschamps, Mtl, avril 1968, Les Presses de l'Université de Montréal.

² Louis Hémon, lettres..., lettre 139, [11 octobre 1911], ibid, PUM, C1968, p. 156.

³ Louis Hémon, lettres..., lettre 141, [18 octobre 1911], ibid, PUM, C1968, p. 158.

⁴ Alfred Ayotte, L'aventure Louis Hémon, Montréal, FIDES, C1974, p. 161.

L'avantage de ce changement d'adresse réside dans le fait de se rapprocher considérablement de son lieu de travail, car c'est à pied qu'il s'y rend. Et c'est à partir de là qu'il s'oblige à retenir une « *poste restante* », au bureau principal de la poste, rue Saint-Jacques, face à la Place d'Armes, parce qu'en 1912, il n'y avait pas encore de boîtes postales. Il veut loger son courrier en lieu sûr, à l'abri de toute indiscretion.

Des restaurants qu'il fréquente – il faut quand même se restaurer pour vivre! – plus un seul ne subsiste, mais on connaît à peu près leur localisation. Ce sont en partie des restaurants français, pour faciliter son « *dépaysement* » avec le continent nord-américain et se rapprocher de son pays d'origine, par le palais. Parmi eux : *Chez Girardeau* (coin Sainte-Catherine et Berger, face au *Métropolis* actuel, qui fut jadis le Théâtre français; *l'Occidental*, rue de La Gauchetière, près de Bleury. Puis, chez *Kerhulu*, breton comme lui, coin Saint-Denis et Sainte-Catherine; en somme, proches de son logis. Enfin, c'est à *l'Hôtel Queen's*, l'un des plus luxueux hôtels de la métropole, qu'il se rend le dimanche soir, seul, toujours à la même table. Le fameux hôtel, contigu à la Gare Windsor, fut [hélas!] démoli. – Suit enfin l'intervalle jeannois, de l'été 1912 jusqu'en avril 1913. Qu'on retienne enfin que le séjour « *inspiré* » de Louis Hémon, à Péribonka, ne compte pas plus de huit semaines: de juillet à septembre 1912.

Dès le 7 avril 1913, on le retrouve à Montréal où il récupère sa « *poste restante* ». Dans une lettre à sa mère, datée du même jour, il signale que le printemps est là, déjà; et lui confie : « *Rien n'a changé à Montréal; j'ai trouvé des connaissances de l'hiver dernier* »⁵, qu'il se garde bien de nommer. Il loge désormais au 201, rue Saint-Christophe (angle Dorchester, portant maintenant le nom de René-Lévesque). C'est là qu'il met la dernière touche à ses notes « *péribonkoises* », dans sa chambre, jusque tard dans la nuit ; tout juste avant de les transcrire à la dactylo chez *Lewis Brothers*, quincaillier en gros, où il est traducteur. C'est là précisément, en son nouveau lieu de travail, rue de Bleury, après avoir obtenu la permission de ses patrons, qu'il mettra en forme son fameux « *tapuscrit* », en dehors de ses heures de travail. Un poste assez bien rémunéré qu'il quittera néanmoins

en juin 1913, tout juste avant son départ de Montréal pour l'odyssée fatale devant le mener vers l'Ouest canadien, où il comptait s'installer pour combler ses attentes de romancier, à Winnipeg. Seule sa valise s'y rendra.

Toutefois, au préalable, avant de quitter la métropole, il s'oblige à poster son « *tapuscrit* » au *Journal Le Temps* ; prenant soin d'adresser le double de son document chez ses parents au 26, rue Vauquelin, V^e arrondissement, Paris. Bref, l'écrivain n'a jamais su, de son vivant, qu'il fut l'auteur d'un chef-d'œuvre qui ferait le tour du monde ; et que, sans l'avoir recherché, lui, l'homme effacé, à cause de cette passion qui émeut encore, il nous autorise à graver son nom sur granit noir Péribonka, au titre de pionnier de la Francophonie. Parce que nul mieux que lui ne sut si brillamment analyser et traduire les voix du Québec, qui révèlent toujours le même indicible bonheur, « *la musique des mots français* » : « *Nous sommes venus il y a trois cents ans, et nous sommes restés. Ceux qui nous ont menés ici pourraient revenir parmi nous sans amertume et sans chagrin, car s'il est vrai que si nous n'avons guère appris, assurément nous n'avons rien oublié* »⁶.

Gilbert Lévesque, coordonnateur
Célébrations du Centenaire Louis-Hémon



Gravure de Mikel Chaussepied

L'auteur fut [Conservateur] fondateur de l'actuel Musée Louis Hémon, de Péribonka, inauguré le 5 juin 1986, en présence de Renaud Vignal, Consul Général de France, à Québec; et de Lydia-Louis Hémon, fille unique de l'écrivain. Son incursion en muséologie lui vaut d'être cité au grade de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, Paris, France, 1988.

⁵ Louis Hémon, lettres..., lettre 173, [07 avril 1913], ibid, PUM, C1968, p. 195.

⁶ Louis Hémon, Maria Chapdelaine, Paris, Nelson, C1944, p. 279.

BOUTONS ET BOUTONNIERS DE LA REGION DE MERU (OISE)

Visualia

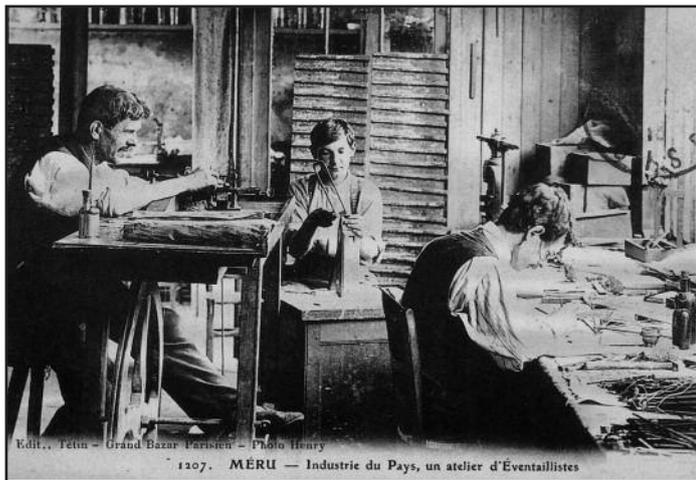
La nécessité de maintenir ses vêtements autour de son corps, pour se protéger du froid, de la chaleur ou de la pluie, a sûrement toujours existé. L'homme des cavernes nouait sans doute sur ses épaules les pattes d'un fauve abattu à coups de gourdin, sa femme attachait sa tunique avec des lianes, les Romains piquaient leur toge d'une fibule, les nobles dames du Moyen-Âge avaient un jour découvert qu'on pouvait lacer son corsage par devant, au lieu de faire coudre et découdre chaque jour leur robe sur elles. Et nous connaissons maintenant fermeture zip et scratch.

Mais rien de tout cela ne saurait rivaliser avec le côté si pratique, et parfois si décoratif, du bouton dont on trouve des ancêtres en Europe dès le XII^{ème} siècle.

Dès la première moitié du XIX^{ème} siècle, la région de Méru fut le siège d'une production de boutons extrêmement intense. D'abord pratiquée par les paysans, à domicile, durant la morte saison, pour compléter leurs revenus, la « tableterie » devint un métier à plein temps durant le second Empire. Les ouvriers qui travaillaient la nacre, ou l'os, fabriquaient durant plus d'un siècle des centaines de millions de boutons.

Les trois manufactures de boutons autour de Méru en produisaient, vers 1840, une moyenne de 570 000 grosses par an ! Rappelons qu'une grosse est constituée de douze douzaines ...!

Une fois fabriqués, les boutons étaient posés sur des sortes de grandes passoires, pour les trier suivant leur taille, puis ils étaient cousus sur du carton léger, bleu, avant d'être livrés à des grossistes parisiens.



MÉRÜ — Industrie du Pays, un atelier d'Éventailistes

Mais avant qu'ils soient livrés, il fallait les fabriquer, soit à domicile, soit dans où usine où les tours et les fraises étaient mus par la vapeur.

Pour les boutons d'os, on utilisait des os de bétail d'Amérique du Sud.

Pour les boutons de nacre, ou pour des objets de luxe comme les éventails, on utilisait des coquillages qui avaient aussi des provenances très lointaines.

La nacre franche, la plus belle, venait d'huîtres perlières de l'Océan Indien ou d'Océanie, notamment d'Australie.

L'huître perlière grise venait des archipels du Pacifique sud (Polynésie), ou de la mer Rouge.

Le troca, moins beau mais plus économique, venait de Nouvelle Calédonie, d'Indonésie, des Iles Fidji, de Djibouti ou du Japon

Le burgau venait de l'Océan Indien (Madagascar, Singapour, Comores, Tamatave).

Que de noms exotiques, qui auraient pu faire rêver les boutonnières, s'ils avaient encore vu dans tous ces coquillages, livrés dans des sacs de toile de jute, ou dans des caisses de bois, autre chose que la matière première de leur travail qui consistait en 17 opérations, effectuées chacune par un spécialiste.

Il fallait d'abord extraire un maximum de « pions » de chaque coquille, à l'aide d'une sorte de scie cloche.

On décapait ensuite les pions dans un bain d'acide chlorhydrique durant une dizaine de minutes. On les ringait, puis on les ponçait en les faisant tourner dans un tonneau de fer avec du sable et de l'eau. Cela fait, on « écroûtait » le pion en le meulant pour égaliser sa surface, et le mettre à l'épaisseur voulue.

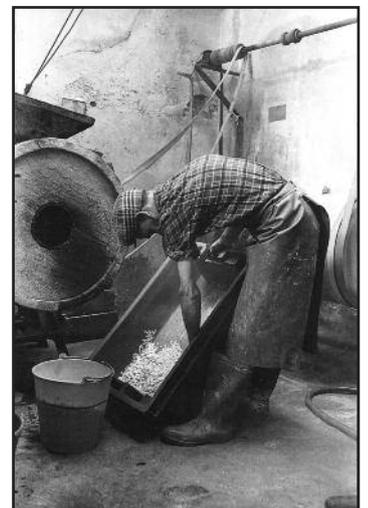
Pour le moment, le « pion » ne ressemble pas encore à un bouton. Il faut d'abord le mécher, c'est à dire produire des bourrelets tout autour de sa circonférence. S'il doit devenir un bouton de qualité, on va aussi graver des encoches sur sa surface pour créer différents motifs en relief.

Mais ce qui change vraiment le pion en bouton, c'est le perçage, de deux ou quatre trous.

Alors on procède au reparage, pour arrondir le dos du bouton afin qu'il glisse mieux dans la boutonnière.

Les instruments utilisés pour toutes ces opérations peuvent avoir laissé des rayures. On les efface en ponçant les boutons dans un tonneau de bois avec de l'eau et une ponce très fine.

Ils sont alors rincés à l'eau claire et polis durant



Polissage des pions

quarante cinq minutes dans un autre tonneau de bois rempli d'eau bouillante additionnée d'acide chlorhydrique, pour faire ressortir le chatoiement de la nacre.

Enfin, dans un dernier tonneau, on polit les boutons à la sciure et à la pâte à polir durant quarante huit heures.

Qui se doute, en glissant un bouton de chemise en nacre dans sa boutonnière, qu'il a fallu tant de travail et de savoir-faire pour le fabriquer ?...

Il ne restait plus qu'à trier les boutons selon leur grosseur et leur qualité, au moyen de pelles à trier, percées de 144 trous, ce qui correspond à 12 douzaines soit une grosse.

Le travail était malsain : beaucoup d'ouvriers étaient asthmatiques à cause de la poussière que dégageaient toutes ces meules ; il n'était pas rare non plus de voir un boutonnier avec un doigt en moins ...

Il n'était pas très bien payé non plus : pour dix à douze heures de travail, les hommes gagnaient 1,50 franc par jour et les femmes et les enfants 1,25 francs seulement, à une époque où le pain coûtait 0,75 franc le kilo. Le pain était alors encore un aliment essentiel. Un ouvrier gagnait donc, en travaillant dix à douze par jour, de quoi en acheter deux kilos. Cependant l'industrialisation apporta un peu de confort dans la campagne autour de Méru, et les découpeurs, qui extrayaient les « pions » des coquillages, gagnaient parfois jusqu'à 7 francs 50 par jour !



Découpage d'une coquille de nacre

Le découpage laissait beaucoup de déchet, que l'on jetait dehors. C'est pourquoi la terre des jardins de Méru est remplie de restes de coquillages. Et en montant l'escalier extérieur du musée de la nacre, à Méru, on se trouve au-dessus d'un espace rempli d'un incroyable volume de coquillages troués et cassés. Cet amoncellement, étonnant dans sa beauté, montre mieux qu'aucun chiffre combien l'industrie du bouton de nacre fut importante pour toute la région.

Marie-Liesse Housty

LES BOULES DE MOULINS

Visualia

Durant le siège de Paris, sanglant épisode de la guerre de 1870, le courrier parvenait à être acheminé dans le sens Paris-province sans trop de difficulté, mais dans l'autre sens, Paris assiégé ne recevait plus de correspondance.

Comme dans toutes ces sortes de situation, des esprits ingénieux tentèrent plusieurs moyens : ballons montés, pigeons voyageurs, etc... avec tous les risques que cela comportait.

Un ingénieur, Pierre Delort, déposa un brevet pour la fabrication d'une boule creuse pouvant transporter des correspondances en utilisant le courant d'un fleuve, en l'occurrence la Seine.

Pierre Delort et ses associés MM. Emile Robert et Vonoven procédèrent à la fabrication de sphères métalliques, à immerger dans l'eau, sphères en zinc de 20 cm de diamètre, munies de 12 ailettes qui fonctionnaient comme des aubes, assurant la progression dans l'eau suivant le courant.

Elles devaient être récupérées par des filets installés dans Paris assiégé.

Elles pouvaient contenir 600 à 800 correspondances d'un poids maximum unitaire de 4 grammes, correspondances écrites sur du papier style « pelure ».

Les boules étaient refermées, après remplissage, à l'aide d'un couvercle soudé à l'étain.

55 boules d'un poids de 2 kg chacune ont été centralisées au bureau de Moulins dans l'Allier où elles étaient remplies, d'où le nom de « Boules de Moulins », l'adresse figurant sur le message devait donner l'adresse de Paris avec la mention « par Moulins, département de l'Allier ».

Pour affranchir ce courrier, il en coûtait 1 franc (dont 80 centimes étaient perçus par l'inventeur). Certains bureaux de poste manquant de timbres, il fut apposé la griffe « P.P. » à la place du timbre.

C'est le 4 et le 31 janvier 1871 que les boules sont immergées dans la Seine, en amont de Paris, entre Bray sur Seine et Montereau, les trois inventeurs se partageaient les tâches : M.Vonoven est à Paris pour surveiller l'arrivée de la première boule dans le filet, les deux autres sont chargés des largages.

Malgré cela, aucune boule n'arriva à destination, on n'avait pas compté avec la vase, les méandres du fleuve et le froid intense et de plus en plus vif de cet hiver 1871 : des blocs de glace se formèrent entraînant les filets. Une partie des boules traversa Paris mais se perdit dans l'estuaire de la Seine.



- Cependant, au cours du temps, quelques unes réapparurent et ce, dès le printemps 1871 :
- 11 boules en 1871 dont la première, après le Siège, trouvée échouée le 26 mars 1871 sur les bords de la Seine à Quilleboeuf dans l'Eure,
 - 7 boules en 1873,
 - 1 en 1874,
 - 1 en 1875,
 - 1 en 1876,
 - 1 en 1882,
 - En 1951, une boule fut trouvée près de Bray sur Seine et ouverte par des enfants qui n'avertirent pas tout de suite leurs parents de la découverte si bien que le courrier se trouva exposé aux intempéries et fut endommagé.
 - 1 en 1968 fut retrouvée près de Saint Wandrille,
 - La dernière réapparut le 14 avril 1982 à Watteville-la-Rue en Seine-Maritime.

L'administration postale effectua une distribution officielle des courriers récupérés avec un cachet d'arrivée.

Les correspondances retrouvées sont confiées au Musée de La Poste qui se charge de retrouver les descendants éventuels du destinataire d'origine ou leurs ayant droit. Les courriers retrouvés et mis sur le marché atteignent des côtes philatéliques très élevées.

Il reste actuellement une vingtaine de boules non retrouvées : Avis aux chasseurs de trésors !

Après la fin du Siège, des lettres en souffrance à Moulins furent acheminées sur Paris, cachées dans des sacs de ravitaillement d'où le nom de « sacs de riz ». Le cachet d'arrivée de ces correspondances porta la date du 12 février 1871.

Yolande EVEAU

Source : *La Poste de François Bertin (Ouest France), Le Quid (2007), Yvert et Tellier 2011 et documentation personnelle.*

LA REVUE DE PRESSE

par Jean Pierre Bertrand

Visualia

CARTOUEST Bulletin trimestriel des Cartophiles du Finistère – décembre 2011 – n° 127.

-Comme on le dit si bien : « Mais prenez donc une chaise ». La chaise ? Pourquoi ne pas en faire un thème de collection ? Après une définition, suivie d'une description de cet élément de mobilier de la vie courante, M. Rigaud passe en revue les différents types de chaises existantes : chaises de cuisine, pliantes, prie-Dieu, chaises longues, à porteurs..., sans oublier la chaise électrique. Douze reproductions de cp montrent qu'il y a bien matière à collectionner.

« Les arbres remarquables (suite) – Les muriers blancs à Monberneume ». Cet article signé Anne-Marie Duprè nous emmène près de Boynes dans le Loiret. En 1935, Louis-Joseph Boucher eu l'idée d'implanter le ver à soie dans cette charmante région. Et bien sûr, qui dit vers à soie, dit muriers.

« L'arbre en cartes postales publicitaires ». Micheline Hayet a rassemblé quelques huit cents cartes sur les arbres. Une manière de se constituer un patrimoine forestier à moindre coût... Six cpm montrent ce que l'on peut dénicher dans ce domaine.

« Mes chemins des écoliers, illustrés par les cartes postales ». Janine Moulin rassemble ses souvenirs d'enfance autour des écoles qu'elle fréquenta à Orléans. Dix cpa particulièrement bien choisis vous emmènent à ses côtés.

« Un éditeur de cartes postales – Hilaire à Meung-sur-Loire ». M. Rigaud lance un appel afin de compléter la cartoliste de cet éditeur, déjà importante, établie par Jacqueline Marnois et Pascal Legeois Cet éditeur s'est in-

téressé aux communes de Meung-sur-Loire, Baule, Bac-cou, et Le Bondon. La production couvre une longue période (1902 à 1988).

« Elle est revenue ou le retour de la Joconde ». Dérobée le 21 août 1911, en 1913, le voleur la propose à un antiquaire de Florence et se fait arrêter par la police. Le 4 janvier 1914, le public peut à nouveau admirer son sourire au musée du Louvres à Paris. Le retour de la Joconde inspira de nombreux éditeurs pour constituer des photos-montages humoristiques. Muguette Rigaud intègre 5 clichés » dans son article.

« Tavernier, photographe ambulant à Bellegarde-au-Château (Loiret) ». André Chambault évoque ce photographe qui pourrait être le premier, avant la grande guerre, à se déplacer d'école en école, et de village en village pour fixer sur ses plaques de verre des groupes d'écoliers.

CICPC La Gazette – mars 2012 – n° 105.

En page 6 de la revue, on découvre la publicité du livre d'Alain Ripaux « La Bretagne, terre de légendes et de traditions ».

Marc Ledogar retranscrit l'éloge faite à Paul Armand, le père de la revue CPC, le jour de son inhumation. Paul nous a quitté, emportant avec lui sa revue. Comme il le souhaitait, CPC ne paraîtra plus.

« Nostalgie ». Jean-Claude Souyri insère dans cette gazette sept portraits d'artistes disparus au cours de ces six derniers mois ».

« La carte PUB 2012, étape 1 ». Renaud vous propose de recevoir 15 cart'com à dos cp sur le thème du cinéma contre une enveloppe affranchie pour un poids de 100 g à envoyer à son adresse : Alain Renaud, 50 rue Lecourbe 75015 Paris.

« Laurent Péguin » jeune illustrateur auvergnat – C'est une présentation de l'artiste qui fait ses débuts dès l'âge de 14 ans. Sept clichés permettent de s'imprimer de son style.

Philippe Touchaud liste les nouveautés de la série *Images en France*, du numéro 358 à 401, sans oublier d'intégrer les vues dans la publication.

« Martine Zimmer : cp, blogs et newsletters ». Dessinatrice et peintre, elle développe 2 collections de cp à partir de ses dessins, toiles et collages. Son blog : arts-collagescartespostales-centerblog.net. La reproduction de 23 cp permet une approche de son style.

La rubrique « Diverses nouveautés » vous informe des dernières cartes éditées à la connaissance du CICPC.

« Ne ratez pas le train ». La publication AL propose pour les passionnés du chemin de fer, une série de 36 cpm au prix de 22,68 €, franco de port. Pour passer commande adressez vous à Alain Lenaux, Le Vigney 72110 PREVELLES.

« La carte au bistrot ». Claude Gigaut, illustrateur orléanais met à la vente une série de 10 cpm.

Contact : cege45@sfr.fr

« Sacré Léonard ». Evocation par Frédérique Bidaud du tableau de Léonard de Vinci : *La Cène*, et rapprochement avec la parution d'une cart'com reprenant ce thème de belles mannequins.

« Paris au fil de l'eau en bateaux-mouches ». Dix cpm suffisent à Alain Renaud pour retracer l'historique de ces nefs et vous donner l'envie de faire une croisière sur la Seine. Au passage, il faut savoir qu'Albert Monier a pris d'excellents clichés de la Seine et de ses bateaux-mouches.

« On va voter « on vote » on a voté ».- Dans cet article, Jean-Claude Deberge développe le régime républicain depuis sa création en septembre 1792.

LA GAZETTE – Publication trimestrielle de PHILAPOSTEL – janvier 2012 – n° 150.

« La représentation du Père Noël sur les cartes postales ». Une dizaine de cp illustrent l'article de Michel Ballot qui retrace l'historique de ce fameux personnage et l'évolution de ces cartes entre 1903 et nos jours.

LA GAZETTE – Publication trimestrielle de PHILAPOSTEL – avril 2012 – n° 151.

« Les bureaux de poste du Rhône ». Pierre Souchon a sorti quelques cartes de bureaux de poste de sa collection et en profite pour vous présenter en quelques mots les communes concernées.

« Le saviez-vous ? » En lisant cet article vous découvrirez que la plus grande production des cartes porcelaine, fabriquées essentiellement en Belgique, correspond à la période du règne de Léopold 1^{er}. Cet article traite également du procédé de fabrication de ces cp.

« Les cartes postales de La Poste ». Cette rubrique servie par Michel Bablot, aidé d'Albin Casado et François Mennessiez recense les dernières éditions de cartes postales publicitaires de notre entreprise.

LA GAZETTE de PHILAPOSTEL – octobre 2012 – n° 153

Belle revue de collectionneurs de 31 pages en couleur. Cette publication trimestrielle est largement consacrée à la philatélie. Avec l'entrée de Visualia et de l'association des Numismates dans cette fédération forte de 27 membres (comme l'Europe), on peut remarquer un article cartophile d'Alain Ripaux « 1980-2012, de PTT CARTOPHILE à VISUALIA ». L'article de Michel Bablot consacré aux cartes postales modernes de La Poste intéressera les collectionneurs de ce thème.

Collectionneur et chineur – 5 octobre 2012 – n° 135.

« Quels sacrés personnages – Portraits de la femme à barbe au mineur-poète ». Karine Priot, journaliste à Collectionneur et Chineur et passionnée de cartes postales, s'intéresse aux personnages nommés. Au travers de douze pages de la revue, elle présente plus de cinquante trésors de sa collection : Claudine Delait, Rosette, le Père Leleu, Rosina, Louis Coulon, Juliette Caron, Mme Steinheil, etc... Chaque cliché et description sont suivis d'une estimation. Celle-ci a d'ailleurs fait l'objet d'une contestation, dans la revue n° 137, de deux lecteurs qui, se référant au répertoire Neudun de 1990, estiment la cotation beaucoup trop faible. Personnellement, je suis d'accord que les prix indiqués se situent dans une fourchette relativement basse, cependant, il faut aussi savoir interpréter les cotations des répertoires. D'autre part, il n'est pas précisé le statut des contestataires (négociants ou collectionneurs). Quand on est vendeur, c'est jamais trop cher...

LE CARTOPHILE – Cercle français des Collectionneurs de Cartes Postales – 1er trimestre 2012 – n° 158.

« Il était une fois... le temps des burons ». Cyril Vergne vous invite à découvrir les secrets de la fabrication du fromage dans ces chalets rustiques du Massif Central, dénommés burons. Une dizaine de cpa montrent les dures conditions de travail.

« La Rûche, une cité d'artistes dans le 15ème arrondissement de Paris ». Cet article décrit le fonctionnement de cet ensemble immobilier créé par le sculpteur Alfred Boucher.



➔ Le Cartophile a réservé une demi-page à la présentation de l'ouvrage d'Alain Ripaux « La Bretagne, terre de légendes et de traditions ». Visualia adresse ses remerciements pour cette bonne intention.

CP MAG (CARTES POSTALES MAGAZINE) – octobre 2012 – n°2.

Le premier numéro de cette revue est sorti au cours du mois de juin 2012. Cette revue a pris la relève de CPC.

Dans le n° 2, paru en octobre, en page 60 le lecteur peut découvrir une présentation de notre association. En tournant la page, une publicité pour le livre La Bretagne – terre de légendes et de traditions accroche le regard des passionnés de la Bretagne. Dans les petites annonces, une série de 15 cartes est proposée sur le thème postal. La commande doit être adressée à Visualia Philapostel, 8 rue Brillat Savarin 75013 Paris.

DU CÔTÉ DE NOS ADHÉRENTS...

Visualia

Par Jean-Pierre Bertrand

Salon des Collectionneurs de Ponton d'Amécourt.

Le premier Salon des Collectionneurs a vu le jour le 28 octobre à Trilport. Organisé conjointement par l'A.P.T.E (Amicale Philatélique de Trilport et des Environs) et Les Cartophiles du Pays de Meaux, il était inauguré en présence d'Antoine de Ponton d'Amécourt, arrière-arrière petit-fils en ligne directe de Gustave de Ponton d'Amécourt.

Les responsabilités étaient partagées entre les deux associations organisatrices. La trésorerie était confiée à l'A.P.T.E. alors que les Cartophiles du Pays de Meaux assuraient l'organisation et la coordination.

Début décembre « carton plein » était annoncé en matière de remplissage des stands.

La fréquentation s'est révélée d'un excellent niveau et a ravi les professionnels en matière de vente. L'importance

du salon rivalisait avec l'ampleur du Salon International du Livre de Meaux, existant depuis une vingtaine d'années. Cela n'a pas manqué de poser un souci qui fut résolu : la commune ne pouvait fournir toutes les tables sollicitées. Cinquante deux tables manquantes furent mises à disposition par une autre ville.

L'éventail des types de collections présentées a donné satisfaction à l'ensemble des visiteurs.

La restauration chaude, prévue seulement sur réservation au moment des inscriptions, était assurée par nos adhérents, cuisinier et pâtissier professionnels.

Cependant, les s'échappant des cuisines ont tenté plus d'un gourmet au dernier moment. Nos toques blanches ont assurés le service du midi et du soir pour le plaisir des papilles.

Pourquoi l'avoir nommé Salon de Ponton d'Amécourt.

Notre salon est dédié à la famille de Ponton d'Amécourt et plus particulièrement à Gustave de Ponton d'Amécourt (1825 – 1888). Cet homme, inventeur du mot « hélicoptère » et précurseur de l'appareil, était aussi un grand collectionneur numismate trilportais. Passionné des monnaies mérovingiennes, sa collection était supérieure à celles des cabinets d'Europe et peut-être même au Cabinet des médailles françaises.

Il prend part au Congrès de Cherbourg en 1861 et en 1863 il écrit un mémoire de 228 pages sur la numismatique mérovingienne.

J'ai une devise que je cite souvent « Collectionner, c'est bien, exposer c'est mieux ». G. de Ponton d'Amécourt l'appliquait de son temps, il ne refusait jamais l'accès à ses collections, ce que bien souvent les gens gardent jalousement comme leurs trésors pour eux seuls.

En 1865, il fonde la Sté Française de numismatique et d'Archéologie, il est président de la section de Meaux.

En 1866, cette société compte 63 membres titulaires,

106 membres correspondants, 25 sociétés correspondantes.

1867, il crée 8 sections qui doivent présenter tous les quinze jours des conférences sur différents thèmes. L'association compte 700 membres.

Cette même année, il participe à l'Exposition universelle en temps qu'individuelle. A cette époque les médailles sont considérées en parentes pauvres par la Commission d'Examen et la Société de Numismatique ne peut exposer une collection collective comme elle le projetait.

En 1887, pour continuer ses recherches, il est contraint de vendre une partie de ses pièces. La bibliothèque nationale et le Cabinet de France acquièrent des pièces.

Le montant de la vente s'élève à 350.000 F, La bibliothèque Nationale en a acheté pour 40.000 F. Un statisticien de l'époque a évalué le prix du gramme d'or vendu à 1.260 F.

Il lui reste encore 2.185 pièces d'or, d'argent et de bronze. Sa collection d'étude est unique au monde. La série mé-

rovingienne compte 1.956 pièces, la plupart en or, à l'exception de 200 en argent et une vingtaine en bronze. Personne n'en possède autant. Le Cabinet de France n'en détient pour sa part que onze cents. Le conservateur du musée de Berlin lui propose de lui racheter sa collection à des conditions très avantageuses,

mais par patriotisme, il refuse. Suivant ses derniers vœux, son fils Henri autorise la Bibliothèque Nationale à acquérir les pièces qu'elle désire ; 1.131 sont retenues par leurs experts, faisant défaut au Cabinet des médailles. Ce salon est donc un hommage à l'illustre collectionneur de la commune.

ACTUALITÉS CARTOPHILES

Visualia

Par Alain RIPAUX,

A voir et à visiter...

L'Adresse Musée de La Poste

HOMMAGE AU PALAIS IDEAL DU FACTEUR CHEVAL DU FACTEUR CHEVAL (1912-2012)

Exposition jusqu'au 9 février 2013 (salle 13)

A l'occasion du centenaire de l'achèvement du Palais idéal, l'Adresse Musée de La Poste rend hommage à cette construction extraordinaire réalisée par Ferdinand Cheval (1836-1924), facteur des Postes dans la Drôme : une exposition et une lecture des lettres du Facteur Cheval. Rappelons que Ferdinand Cheval est célèbre pour avoir passé 33 ans de sa vie à édifier un « Palais idéal » et huit années supplémentaires à bâtir son propre tombeau, tous deux considérés comme des chefs d'œuvres d'architecture naïve.

Le Palais Idéal du facteur Cheval est classé au titre des monuments historiques par arrêté du 23 septembre 1969, signé Edmond Michelet, ministre des Affaires culturelles.

PLONK et REPLONK se planquent à l'Adresse Musée de La Poste jusqu'au 31 décembre 2012

Spécialistes du nain de jardin coulé dans le béton, Plonk et Replonk investissent les collections permanentes en détournant les objets du patrimoine postal.

C'est en 1997 que Plonk et Replonk imaginent les premières cartes postales déroutantes qui vont faire leur succès...

A l'Adresse Musée de La Poste, l'univers de ce collectif à l'humour noir et grinçant s'anime aussi en une série de films drôlement courts conçue et fabriquée par Twilight Zone Productions et présentée pour la première fois au public.

Une invitation au voyage dans l'univers malicieux de Plonk et Replonk.

Humour garanti...

La Société des Amis du Musée de La Poste

La SAMP, créée en 1947 après l'installation du premier

Musée postal en France et présente dans les locaux de l'actuel Musée de La Poste, s'est donné pour principaux objectifs dans ses statuts la valorisation et l'acquisition de documents ou d'objets en lien avec l'histoire postale et la philatélie, afin d'aborder les collections historiques et philatéliques du Musée. Soutenu par un réseau de collectionneurs, d'historiens de la poste et des chercheurs tant amateurs qu'institutionnels, la SAMP dispose d'une veille permanente et de compétences pour valoriser les acquisitions effectuées et compléter les collections du Musée. C'est à ce titre qu'elle intervient dans la commission d'acquisitions du Musée de La Poste et qu'elle participe à l'élaboration et à la conception de certaines expositions du Musée.

Eugène Vaillé, le fondateur du Musée de La Poste

Eugène Vaillé (1875-1959) est le premier conservateur du Musée postal. Originaire de Bédarieux dans l'Hérault, issu d'une famille bourgeoise, Eugène Vaillé a fait toute sa carrière dans l'administration des Postes : surnuméraire des Postes et Télégraphes (1892), commis (1899), rédacteur (1903) il devient ensuite bibliothécaire (1917) au ministère des Postes, situé rue de Grenelle à Paris. Chef de bureau (1926), docteur en droit, historien à ses heures, Eugène Vaillé œuvre pour la création d'un musée postal en France, musée dont la création lui est confiée en 1934. Nommé conservateur du futur Musée postal (1943), il en devient le conservateur en 1946 à son ouverture et le reste jusqu'en 1955. Il décède à Riols dans l'Hérault le mai 1959. Homme de lettres et auteur de nombreux articles, il a surtout écrit une monumentale Histoire générale des Postes françaises en sept volumes.

En 2009, un timbre-poste est émis pour le cinquantième anniversaire de la disparition d'Eugène Vaillé

(1) 34, boulevard de Vaugirard - 75015 Paris - métro : Montparnasse Bienvenue

Strasbourg : Les animaux trop humains de Tomi Ungerer
Le Musée Tomi Ungerer de Strasbourg accueille, jusqu'au 11 novembre, « Le Zoo de Tomi Ungerer », une exposition sur ses représentations de bêtes. Très présent dans l'œuvre, l'animal y est à la fois innocent, et menaçant quand il est utilisé pour dénoncer les caractères humains.



→ La bestialité de l'homme, l'humanité de la bête, Tomi Ungerer les apprises au contact de la nature. Depuis sa tendre enfance, l'artiste observe et la faune qui l'entoure dans les différents lieux où il a vécu. On se souviendra ici des Fables de La Fontaine, dont les albums illustrés par Benjamin Rabier ont fortement inspiré Tomi Ungerer. Chez lui, le militaire prend la forme d'un loup et l'homme en costard celui d'un singe.

Musée Tomi Ungerer – 2, avenue de la Marseillaise à Strasbourg

60^{ème} anniversaire de Philapostel

Après de nombreuses manifestations sur l'ensemble du territoire, Philapostel a présenté une belle exposition philatélique à l'Adresse – Musée de La Poste du 6 au 10 novembre 2012. Cette exposition présentait les plus belles pièces philatéliques de Philapostel.

Le 8 novembre, un brillant vernissage a rassemblé autour du président Mennessiez les principaux responsables, les membres du Conseil d'administration, les chefs de service, les présidents des associations fédérées et de nombreux invités. En particulier, il faut citer la présence de Georges Lefebvre, Délégué général de La Poste, Jean-Paul Camo et Bernard Favereau, directeur et directeur-adjoint de la Direction Nationale des activités Sociales de La Poste.

NOUVEAUTÉS

Hôtel des Postes de Macon (1912-2012)

Ouvert au public en juin 1914, ce bâtiment regroupait les services de la Poste, du Télégraphe et du Téléphone (PTT) L'inauguration officielle de cet édifice public mâconnais devait avoir lieu les 15 et 16 août 1914, mais les grandes fêtes prévues furent annulées en raison de la déclaration de guerre.

Carte éditée par Visualia – Section Bourgogne sud – photos et maquette : C. Boulay – prix : 1 € + port
Commandes à adresser à Jean-Pierre Louis – Visualia – Section Bourgogne sud – 816, quai de Lattre de Tassigny – 71000 Macon



Alsace : carte de Saint Nicolas

Nos amis de Philapostel d'Alsace viennent de nous informer de la parution d'une belle carte de Saint Nicolas.

Elle est indisponible en carte simple et en carte philatélique avec timbre et cachet illustré.

Prix de la carte simple : 1 € + port, carte philatélique : 2,50 € + port

Vous pouvez la commander à Bernard ANTZ – 17, rue Leclerc – Hirsingue

Le chèque est à établir à l'ordre de l'association des collectionneurs d'Hirsingue.



A LIRE...

Une idée cadeau pour les fêtes de fin d'année : « La Bretagne, terre de légendes et de traditions » par Alain Ripaux – Editions Visualia

Le nouveau livre cartophile d'Alain Ripaux a rencontré un beau succès auprès des collectionneurs, des Bretons



et des amis de la Bretagne. Afin de donner satisfaction aux nombreux adhérents de La Tutélaire qui nous ont adressé des commandes nous avons réalisé un tirage de ce livre.

Rappelons que cet ouvrage évoque l'histoire de la Bretagne et des Celtes, la vie

culturelle, la pêche, les Bretons célèbres, Saint Malo – la cité corsaire, la découverte du Canada par Jacques Cartier, l'émigration bretonne en Amérique du Nord et aussi l'histoire de la poste et des télécoms en Bretagne. Ce livre est illustré de plus de 180 cartes postales anciennes sélectionnées. Avec une bonne qualité d'édition, cet ouvrage de collection sera un beau cadeau pour les fêtes de fin d'année. Son prix de 23 (franco)
Adressez vos commandes à Visualia – 8, rue Brillat Savarin – 75013 Paris

Radôme, des hommes à l'écoute du mode par Stéphanie Stoll

C'est le 11 juillet 1962 qu'a eu lieu la première transmission télévisée intercontinentale par satellite, entre les Etats-Unis et la France, plus précisément entre Andover, dans l'Etat du Maine, et Pleumeur-Bodou, en Bretagne.

Pour marquer le cinquantenaire du Radôme, un livre a été édité aux éditions Apogée. Radôme, des hommes à l'écoute du monde de Stéphanie Stoll, retrace l'aventure de la réalisation des sites de Pleumeur-Bodou et d'Andover, et illustre les activités culturelles de la Cité des Télécoms. Cet ouvrage est en vente au prix de 22 € à la boutique de la Cité des Télécoms.

C'est en 2006, que la Cité des Télécoms devient une Fondation qui s'appuie sur les visites du Radôme, mais crée régulièrement l'évènement avec de nouvelles expositions alliant l'histoire et les technologies actuelles et du futur.

Contact : Cité des Télécoms – Parc du Radôme – 22560 Pleumeur-Bodou

La grande aventure du Radôme de Pleumeur-Bodou

De l'ambition nationale à la dimension internationale

Michel Guillou, préface de Pascal Griset

Ce livre est le seul travail historique d'origine universitaire sur les débuts des télécommunications par satellites en France, et, en particulier, sur le Radôme de Pleumeur Bodou en Bretagne.

Contact : michel.guillou.radome@orange.fr

Mes 50 Tours de France par Raymond Poulidor

Nous avons reçu un exemplaire dédicacé du nouveau livre de Raymond Poulidor. Merci à Raymond et à notre adhérente Yolande Charles-Gatignol de St Lénord de Noblat.

A 76 ans, Raymond Poulidor, qui est aujourd'hui enfin en jaune sur le Tour grâce à sa collaboration avec LCL, n'a pas fini de faire parler de lui. Poupou raconte pour la première fois les 50 ans de Tour de France qu'il a suivis. Quatorze en tant que coureur et trente-six ans en tant que commentateur et membre de la caravane du Tour de France.

De 1962 à aujourd'hui, c'est plus d'un demi siècle de la grande boucle que Raymond à vécu !

Une histoire exceptionnelle dont les plus belles pages ont été écrites par Poulidor.

Ce livre évoque près de la moitié de l'histoire du Tour racontée par l'un de ses plus grands champions, est l'ouvrage incontournable du sport cycliste !

Dans notre prochain bulletin, nous consacrerons un article à notre ami POULIDOR.

EN BREF....

Jeux Olympiques 2012 : de l'or pour... les boîtes aux lettres anglaises !

La Poste britannique a voulu participer à la fête olympique d'une façon originale. La Royal Mail a annoncé aux débuts des Jeux, qu'elle repeindrait une boîte aux lettres en or à chaque fois qu'un athlète britannique remporterait un titre aux Jeux Olympiques.

Le choix de la boîte aux lettres repeinte a donc été effectué en fonction du lieu de naissance de l'athlète.

Il s'agit du premier changement de couleur des boîtes aux lettres du pays depuis leur passage du vert à l'écarlate, en 1874, sous le règne de la reine Victoria.

France Culture : le 4 décembre à 9 heures, Alain Ripaux répondra aux questions d'Olivier Chaumelle dans le cadre d'une émission sur les cartes du Père Noël.

RECHERCHES...

Pour un nouveau livre cartophile en préparation sur la France d'outre-mer et la francophonie en Amérique du nord, nous recherchons des cartes postales anciennes sur Saint-Pierre et Miquelon, Antilles et Guyane française, Louisiane, Haiti, Réunion, Polynésie française, Nouvelle Calédonie, Canada et Québec. Achat à prix associatif, prêt ou bons scans.

Faire offre à Alain Ripaux – Philapostel Visualia – 8, rue Brillat Savarin – 75013 Paris

Courriel : alain.ripaux@laposte.net

L'association recherche des bonnes cartes du thème PTT : bureaux de poste animées, attelages, évènements, manifestations, cartes photos, etc...

Faire offre à Alain Ripaux – Philapostel Visualia – 8, rue Brillat Savarin – 75013 Paris

Revue de l'association PHILAPOSTEL VISUALIA

8, rue Brillat Savarin – 75013 Paris – Tél. 01 53 62 08 71 – Courriel : visualia.lpft@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Alain Ripaux

Comité de rédaction et de lecture : Jean-Pierre Bertrand, Daniel Bouquet, Armand Dejoux, Marie-Liesse Housty, Thierry Maitre et Alain Ripaux

Imprimeur ; IGC Communigraphie – 10, rue Gustave Delory – 42964 Saint-Etienne cédex 1

Dépôt légal : novembre 2012 – ISBN 1264 – 9341 – Visualia – Décembre 2012.

